

Les morceaux littéraires choisis

C'est à une promenade immobile sur de nombreux lieux de la vallée que les Amis du Musée d'Ossau ont été entraînés au cours de cette soirée.

Les textes qui étaient choisis n'avaient pas la même valeur littéraire, mais comment privilégier les écrits d'un prix Nobel de littérature et la poésie d'un berger local. Le seul critère retenu sera celui de l'ancienneté de l'auteur ou de l'écrit.

Le premier texte sera celui d'un inconnu indien qui découvre le Pic du Midi au passage de la frontière. Il l'identifie par deux dents jumelles et conte que les habitants infidèles vivent de la culture et de l'élevage. Ils conduisent leurs bestiaux vers le nord dans les plaines où ils paissent à l'aise.

Faisons un grand bond dans le temps pour nous promener autour des Eaux-Bonnes avec Hyppolite Taine, vers 1850 alors qu'il est en cure thermale. Le Valentin, la cascade du serpent et le pont d'Iscoo ont sa faveur. Les contrées du Nord, d'où il vient, n'ont pas le même éclat, pourtant il ne fut pas toujours tendre avec ses descriptions des Eaux-Bonnes.

Un autre style d'écrit sera le récit d'un visiteur, Jomard de l'Académie des Arts et Belles Lettres qui passe à Castet en 1833 au moment où se joue une pastorale. Il va décrire le lieu, la scène, les acteurs (uniquement des hommes), les instruments de musique et bien sûr le contenu de la pièce « Charlemagne et ses douze pairs ». Il écrit aussi que la pièce fut jouée en français. C'est une indication digne de foi.

En 1843, sur le « Mémorial des Pyrénées », Fabre nous décrit la Case de Brousset, avec sa grande cheminée centrale (aragonaise) où peuvent se retrouver une vingtaine de personnes. C'est aussi un lieu où les bergers déposent leurs fromages pour être affinés en prélevant une dîme. Les Amis du Musée d'Ossau connaissent bien ces lieux maintenant en ruines. Nous connaissons même encore une personne qui a dormi là tout jeunot, dans une petite cabane avec son père, berger de Laruns.

Avant les Guides Michelin, pour visiter la vallée d'Ossau, mieux valait-il se munir du guide d'Adolphe Moreau. Nous avons choisi sa description de « la côte du Hourat » pour rallier les Eaux-Chaudes : la petite chapelle et les inscriptions lapidaires où le texte montre que c'est la pierre qui parle aux passants ! Certains comprendront la raison de ce « morceau choisi » par votre serviteur.

Nous assistons auprès du grand montagnard Henri Russell que ce dernier est aussi enthousiasmé par les voix des bergers et bergères que par la beauté sans égale du pic du Midi d'Ossau depuis Bious-Artigues, sortant d'une mer de fleurs.

En 1893, René Bazin va raconter sa venue en Ossau. Nous n'avons pas repris sa visite dans la maison du maire de Laruns mais plutôt sa description d'une « junte » sur la frontière, très abondamment décrite. L'arrivée des délégations à cheval, les drapeaux, le mur frontière sur lequel reposent les registres où sont consignées les décisions prises. On lit ensemble le contenu de ce qui a été décidé et l'on finit par les cadeaux. Des gigots d'isards sont offerts par les espagnols alors que, de la part de nos ossalois ce sera des sardines à l'huile dont les aragonais raffolent !

Le presque local : Charles de Bordeu ne fut pas oublié. Sa description de la demeure de Michel le tisserand ornée d'une sirène sur la porte de sa demeure est vraiment parlante. On apprend qui l'a sculptée : Supernatz (c'est une famille bien connue de sculpteurs dans de nombreuses églises de la région). Il nous donne son impression sur la tour de Castet qui lui semble vouée à la destruction et dont les pierres pourraient peut-être rouler jusque chez lui. Jeune, il faillit tomber dans le puits très profond creusé pour l'approvisionnement de l'eau en cas de siège.

Avec son ami Francis Jammes, nous nous transportons le 15 août à Laruns. Tout le costume de fête des ossalois est décrit, avec une mention particulière pour la merveille qu'est le châle des dames (extrait du Roman du lièvre publié en 1903).

Nous avons aussi grimpé le Lauriolle avec le prix Nobel Saint-John Perse alors qu'il était encore bien jeune. C'est une lettre qu'il écrit à sa grand-mère à Pointe-à-Pitre. Il raconte par le détail toute sa journée depuis le levé de son lit à Pau, le voyage en train jusqu'à Bielle, l'achat du pain chez le boulanger local, puis la montée par les mines d'Aspeich sous la pluie qui n'arrêtera pas de la journée. Le brouillard donnera un peu plus de mystère au sommet où la blancheur de la neige fait que l'on regrette qu'aucune vue ne s'offre au groupe d'excursionnistes.

Fernand Butel écrit sur la vallée et particulièrement sur le village d'Aste-Béon, sur l'extrait choisi, il décrit la montée des troupeaux un jour de transhumance en direction de Bioux ou de Peyreleu.

Après le Nobel, le Goncourt pour « Sang et Lumières » en 1935 est attribué à Joseph Peyré. Dans « De mon Béarn à la mer basque » il décrit sa première venue en Ossau, à Bielle, où l'eau a « un parfum de neige et de prairies en fleurs ». Mais il nous montre son effroi devant l'aménagement de lieux par des lacs factices, des barrages, des conduites d'eau qui ont l'air de conduites d'égouts... Voilà un écologiste que l'on ne connaissait pas !

On suit son passage à l'alpe d'Anouilhas où il voit la cabane de pierres sèches, l'âne, le chien, le berger fabriquant le fromage et qui craint l'ours qui lui a pris encore deux bêtes le matin même.

Puis nous montons le col du Pourtalet avec Louis Le Bondidier, initiateur et premier conservateur du Musée Pyrénéen à Lourdes. Son roman « Phine » se déroule, disons, au Caillou de Soques où l'auberge est tenue par une dame – hors d'âge – mais qui, comme l'araignée, tisse sa toile sur vous. Si le visiteur « est étranger, nul ne sort de cet antre sans avoir été rançonné, grugé, dépouillé. S'il est du pays, il n'est volé qu'à moitié ».

Beaucoup plus de poésie avec Kenneth White : disons seulement que si on lui demande à quelle religion il appartient : « je dirai à celle du col de Marie-Blanche ».

Merci Kenneth, vous avez tout compris !

Voilà notre grand pyrénéiste Pierre Minvielle qui dans « Les Pyrénées des quarante vallées » trouve de belles circonstances atténuantes aux bergers qui incendient les pâturages de moyenne montagne. « Mais comment s'opposer à cette dévastation alors que les liserés de feux et les murs de fumée qu'ils lançaient vers le ciel perpétuaient le souvenir des troupeaux absents tout en préparant leur retour ».

Une question avait été posée aux adhérents pour savoir quels écrivains avaient pu visiter ensemble Arudy et son Musée. Ce sont nos deux derniers protagonistes : Kenneth White et Pierre Minvielle. Kenneth est en admiration devant le Caillou de Téberne dans le jardin du musée, il s'agenouille pour mieux voir et toucher les cercles concentriques et il se demande si les civilisations écossaises et pyrénéennes n'ont pas des points communs. Si l'on savait quelles sont les célébrités qui ont franchi le portail de notre joyau, nous en serions encore plus fiers.

Juste un petit mot pour évoquer la chasse à l'ours avec Jean-Claude Bouchet qui constate dans ses recherches qu'à la fin de l'Ancien Régime, il fallait payer des chasseurs mercenaires étrangers car les valléens ne savaient plus faire face aux menaces du prédateur.

Autre sport, le rugby ! Robert Barran, enfant d'Arudy a raconté dans « Du rugby et des hommes » la difficulté de concentration à l'école quand les cloches des bestiaux les jours de marchés perturbaient le calme habituel que l'on souhaitait.

Terminons par l'évocation d'une poésie écrite par Pierre Brousset-Pierris qui met en vers son 15 août au col du Pourtalet alors qu'il était berger à Aneü.

Nous n'avons pas bougé de nos sièges de la salle Malarode, mais quel voyage en Ossau grâce à tous ces écrivains aux styles bien différents mais si illustratifs des lieux, des époques, des hommes et des femmes de la vallée.

Jean-Pierre Dugène, secrétaire de l'Association des Amis du Musée d'Ossau